

# ***Avec Claire, à la découverte de l'amour du Christ Époux.***<sup>1</sup>

m. CHIARA AGNESE ACQUADRO, OSC.

Tradotto dalle COLLETTINE DI ASSISI

Chères sœurs de l'*Ordo Virginum*, c'est avec joie que je vous accueille aussi de la part des sœurs de ma communauté au terme de votre rencontre nationale, qui vous a mises à l'écoute de *Gaudete et exsultate*, l'exhortation apostolique du Saint Père François, à la lumière de l'instruction de la CIVCSVA *Ecclesiae sponsae imago* (ESI). Il est beau que vous soyez venues ici, auprès de Claire, afin que vous puissiez réfléchir ensemble avec nous sur ce que la «Petite plante» de saint François vous dit aujourd'hui à vous les consacrées de l'*Ordo Virginum*. Apparemment votre vocation de consacrées dans le monde et notre forme de vie intégralement contemplative, dans la séparation de la clôture, semblent être bien différentes, si ce n'est, à vrai dire, s'opposer.

L'instruction *Ecclesiae sponsae imago* affirme que "la consécration vous réserve à Dieu sans vous éloigner du milieu dans lequel vous vivez et où vous êtes appelées à rendre votre témoignage" (cf. ESI 37). Restant profondément insérées dans le monde, vous vivez la communion sponsale au Christ, comme le plein développement de la consécration baptismale, et votre mission au service de la communauté ecclésiale. Pour nous, au contraire, l'aspect matériel de la séparation du monde est lui aussi fondamental, comme l'affirme l'instruction *Cor orans*:

L'aspect matériel de la séparation du monde trouve une manifestation particulière dans la clôture, qui est le lieu de l'intimité de l'Église-Épouse, pour qu'à la lumière de la vocation particulière et de la mission ecclésiale, la clôture des contemplatives réponde aux exigences, considérées comme prioritaires, de demeurer avec le Seigneur... Accueilli comme un don et choisi comme une libre réponse d'amour, c'est le lieu de la communion spirituelle avec Dieu et le prochain, où la limitation de l'espace et des contacts procure un avantage pour l'intériorisation des valeurs évangéliques [CO 160,162].

Si telle est la différence entre nos formes de vie, qu'est-ce que sainte Claire peut vous dire à vous aujourd'hui ? Il me semble que Claire n'a qu'une seule parole à vous dire, la même que celle qu'elle répète d'ailleurs chaque jour à nous ses filles : l'inépuisable beauté de l'amour du Christ, Époux de l'Église, Rédempteur du monde. Elle nous dit que cela vaut la peine de se donner totalement à Lui, de vivre pour Lui, avec Lui, en Lui pour l'Église qui est son corps. Claire nous exhorte à "reconnaître notre vocation" (cf. *TestCl* 3 ; D.177) et à nous y tenir fermement, à repartir chaque jour à la suite de Celui qui « s'est fait pour nous la voie » (cf. *TestCl* 5 ; D. 177), à vendre tout, toujours et à nouveau, pour "embrasser avec humilité, la force de la foi et les bras de la pauvreté le trésor incomparable, caché dans le champ du monde et des cœurs humains" (3LAg 7 ; D. 128).

Il me plaît entre autre, et là j'ouvre une très brève parenthèse de caractère historique, de rappeler que Claire dans sa *Forma vitae* fait référence au rite de la *consecratio virginum*,

---

<sup>1</sup> \* ***Méditation offerte aux participantes de la rencontre nationale de l'Ordo Virginum, au Protomonastero S. Chiara, Assisi, le 24 Août 2019.*** Publiée in *Forma Sororum* 4/2020. Nous citons les écrits de Claire à partir de Jacques DALARUN et Armelle LE HUEROU, *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, documents*, Sources franciscaines, Paris 2013, (vg. 3 LAg 7 ; D. 128 = Troisième Lettre à Agnès de Prague, 7, Dalarun. page 128).

qu'elle avait voulu, à la différence de ce qui est advenu dans d'autres ordres féminins, maintenir distincte de la profession religieuse (cf. *RegCl XI,9 ; D. 171*), même si cela pouvait être cause de distinctions entre les sœurs et source de trouble pour la quiétude claustrale, soit en raison de l'entrée en clôture de l'entourage épiscopal, soit en raison des dépenses que comportait l'accueil de la cour de l'Evêque. C'est le signe que Claire appréciait suprêmement la signification sponsale de la *consecratio virginum*, dont est imprégnée sa spiritualité, comme le montrent ses *Lettres à Agnès de Prague*.

Notre vie claustrale et votre vocation de consacrées dans le monde se rencontrent - dirai-je - à la source : être totalement du Christ et témoigner par la vie non seulement que Dieu existe et qu'il est le sens de tout, mais que Dieu est amour et qu'il est un amour si démesuré qu'il est un amour sponsal, communicable, expérimentable, capable de rendre une personne totalement sienne pour toujours et pleinement heureuse. Nous ne devons pas avoir peur de le dire, aux croyants et aux non-croyants : la vocation ultime de tout baptisé, comme de tout être humain, est celle de la communion sponsale avec Dieu dans le Christ. Voilà la joyeuse annonce dont le monde a besoin, une annonce de sens et d'espérance que notre vie peut offrir justement par le fait d'être là :

On ne te dira plus « délaissée »/et de ta terre on ne dira plus : Désolation / mais on t'appellera « Mon plaisir est en elle », et ta terre « épousée, / comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. / Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet(Is 62,4-5).

Oui, il est important de rappeler à l'homme d'aujourd'hui, à l'homme sans vocation, indécis jusque dans les éléments essentiels de son identité d'homme et de femme, à l'homme perdu dans un horizon toujours plus matérialiste et provisoire, et à cause de cela toujours plus insatisfait, seul et souvent désespéré, que son être n'est pas un fruit du hasard, mais qu'il est connu et appelé par son nom, par Dieu : un Dieu qui a un projet créateur sur lui et qui l'aime tant qu'il veut être son Epoux ! Notre vie consacrée a cette force de renvoyer à la vocation de l'homme en Christ, ou bien nous sommes du sel qui perd sa saveur, une lampe qui reste sous le boisseau, même si nous accomplissons nombre de bonnes activités au service de l'Église.

À ce sujet, il est bon d'écouter à nouveau les paroles du Pape saint Jean-Paul II, dans sa lettre encyclique *Mulieris dignitatem* de 1988:

Le Christ a racheté chaque homme et chaque femme, tous sans exception. Dans la Rédemption, c'est justement cet amour de Dieu qui s'exprime, et c'est là que s'accomplit dans l'histoire de l'humanité et du monde le caractère sponsal de cet amour. Le Christ est entré dans cette histoire et y demeure comme l'Époux qui "s'est livré lui-même". "Se livrer" signifie "devenir un don désintéressé" de la manière la plus entière et la plus radicale: "Nul n'a plus grand amour que celui-ci" (Jn 15, 13). Selon cette conception, grâce à l'Église, *tous les êtres humains - les hommes comme les femmes - sont appelés à être l'"Épouse" du Christ, Rédempteur du monde. [...] Le Christ est l'Époux parce qu'"il s'est livré lui-même": son corps a été "livré", son sang a été "versé" (cf. Lc 22, 19. 20). C'est ainsi qu'il "aima jusqu'à la fin" (Jn 13, 1). Le "don désintéressé" que comprend le sacrifice de la Croix fait ressortir d'une manière décisive le sens sponsal de l'amour de Dieu. (MD 25.26).*

"Le Christ est entré dans cette histoire et y demeure comme l'Époux qui "s'est livré lui-même". En particulier en renouvelant chaque jour sa présence dans l'Eucharistie. Essayons à présent de voir comment Claire contemple avec des yeux limpides et un cœur aimant cette vérité de foi. La manière dont Claire parle de Jésus – tout en étant théologiquement précise – n'est jamais abstraite, elle est toujours le fruit d'une expérience personnelle qui l'implique, la conforme et la transforme. Sa foi est une foi goûtée – elle est sagesse ! -une foi faite chair en elle, qui avait choisi de "faire de son corps un temple pour Dieu seul" (cf. *LLCL 3,6 ; D.*

509). Nous chercherons dans cette méditation à entrer dans le regard de Claire sur Jésus comme Epoux, cueillant ça et là quelques “perles précieuses” dans ses *Écrits* : les retombées existentielles pour votre vie de chaque jour, je vous laisse les chercher, sur la base de ce que Claire suggèrera au cœur de chacune.

*Jésus est l'époux qui n'a rien retenu de lui, mais qui s'est donné tout entier pour nous*“[...]j'aime totalement celui qui s'est donné tout entier pour ton amour”, écrit Claire dans la troisième Lettre à Agnès de Prague (3Agn 15). Il s'est donné tout entier dans l'abîme de la *Kénose* : dans la pauvreté de l'incarnation, dans l'humilité de sa vie terrestre, dans la charité de sa passion et de sa mort sur la croix. Jésus est ce Dieu qui – comme elle l'écrit dans son Testament – “pauvre fut couché dans une crèche, pauvre, vécut dans le siècle et nu est resté sur le gibet” (*TestCl 45 ; D.183*) Qu'y a-t-il de plus bouleversant et en même temps de plus éloquent que la nudité d'un Dieu suspendu à une croix?

Avec sa sensibilité toute féminine, Claire est totalement saisie par la beauté de ce Dieu, si pauvre, si humble, si totalement différent des attentes humaines. Dans sa quatrième lettre elle invite Agnès à entrer plastiquement dans le mystère de la pauvreté/humilité/charité de Jésus, contemplé dans le miroir de sa vie terrestre:

Dans ce miroir resplendissent la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité, comme avec la grâce de Dieu, tu pourras le contempler en parcourant tout le miroir. Sois attentive – dis-je – au principe de ce miroir, la pauvreté de celui qui a été posé dans une crèche et enveloppé de petits langes. Ô admirable humilité, ô étonnante pauvreté : le roi des anges, Seigneur du ciel et de la terre est couché dans une crèche ! Au centre du miroir, considère la sainte humilité, la bienheureuse pauvreté, les souffrances et peines innombrables qu'il a endurées pour la rédemption du genre humain. Au bout de ce miroir, contemple l'ineffable charité par laquelle il a voulu souffrir sur le bois de la croix et y mourir du genre de mort le plus honteux de tous. (4Agn 18-23 ; D. 135)

*Jésus est l'époux qui nous appelle à le suivre, pour nous faire revivre comme épouses son mystère pascal.* Justement parce qu'il est un époux véritable, il ne nous laisse pas regarder du dehors son mystère pascal, mais nous le fait expérimenter dedans, chacune dans les circonstances quotidiennes et très concrètes de son existence, si nous nous sommes disposées à le suivre et à entrer dans sa logique “à l'envers” de celle du monde, que nous portons toujours à l'intérieur. Claire écrit dans sa seconde lettre:

Vierge pauvre, embrasse le Christ pauvre. Vois-le qui pour toi s'est fait méprisable et, t'étant faite pour lui méprisable en ce monde, suis-le. Ton époux, le plus beau des fils des hommes, qui pour ton salut s'est fait le plus vil des hommes, qui a été méprisé, frappé et sur tout le corps flagellé de multiples fois, qui meurt au milieu des angoisses mêmes de la croix : très noble reine, regarde-le, considère-le, contemple-le en désirant l'imiter. Si tu souffres avec lui, avec lui tu règneras ; en partageant sa douleur avec lui tu te réjouiras ; en mourant avec lui sur la croix de la tribulation, avec lui tu possèderas les demeures célestes dans les splendeurs des saints. (2Agn 18-21 ; D. 125)

De la logique “à l'envers” du mystère pascal, de la logique des béatitudes, Claire a fait une forme de vie, dans laquelle la pauvreté est la vraie richesse, l'abandon à la Providence l'unique sécurité, l'humble service des sœurs la réalisation personnelle, le pardon et la miséricorde l'ultime parole dans les relations fraternelles, la force désarmée de la prière la modalité de la présence dans le monde et de la transformation de l'histoire. *Avec lui* – répété six fois – voilà le secret qui rend possible la suite pascalienne dans le quotidien de notre vie.

*Jésus est l'Époux qui nous conforme à sa beauté de Roi doux et humble de cœur*, si chaque jour nous cherchons son visage en tout ce que nous vivons et qui nous arrive, parce qu'en tout et toujours, nous pouvons le trouver, à condition que, dans le miroir,

nous ne cherchions pas notre visage, mais Lui et son visage. Et dans le sien nous retrouverons aussi notre visage, notre identité la plus vraie:

Comme il est splendeur de gloire et éclat de la lumière éternelle, il est miroir sans tache. Ce miroir, regarde-le chaque jour, ô reine et épouse de Jésus Christ, et en lui scrute continuellement ton visage, pour ainsi te parer tout entière intérieurement et extérieurement, après t'être drapée et enveloppée d'ornements variés, également parée des fleurs et de toutes les vertus, comme il convient à la fille et épouse très aimée du très haut Roi. (4Agn 14-17 ; D. 134-135)

“Chaque jour”, “continuellement”, recommande Claire. Cette dimension de l'assiduité dans la prière, de la persévérance quotidienne dans la recherche du Seigneur est essentielle pour notre vie spirituelle, qui court toujours le risque de la superficialité ou du découragement face à l'épreuve. Le thème de la persévérance dans la suite de Jésus traverse les *Écrits* de Claire, tous ses *Écrits*. C'est avec cela qu'elle conclut le Testament qu'elle laisse aux sœurs présentes et futures:

Et parce que resserrés sont la voie et le sentier, et qu'étroite est la porte par laquelle on va et on entre dans la vie, peu nombreux sont aussi ceux qui marchent et entrent par elle. Et s'il y en a quelques-uns qui, pour un temps, y marchent, très peu sont ceux qui y persévèrent. Mais bienheureux ceux à qui il est donné d'y marcher et d'y persévérer jusqu'à la fin. (TestCl 71-73 ; D. 186)

*Jésus est l'Époux qui transforme en lui toute notre personne* dans la dynamique mystérieuse, mais tout simplement réelle de la vie de l'Esprit:

Pose ton esprit devant le miroir de l'éternité, pose ton âme devant la splendeur de la gloire ; pose ton cœur devant l'effigie de la substance divine et transforme-toi tout entière par la contemplation en l'image de la divinité elle-même, afin de sentir ainsi toi-même ce que sentent les amis en goûtant la douceur cachée que Dieu lui-même a réservée depuis le commencement à ses amants. (3Agn 12-14 ; D. 129)

L'esprit, l'âme et le cœur sont les catégories bibliques rappelées par Jésus au docteur de la loi qui l'interrogeait sur le grand commandement (cf. Mt 22,37) et indiquent la totalité de la personne : “aime de tout toi-même celui qui s'est donné tout entier pour ton amour” (3Agn15 ;D. 129). Les sens sont eux-aussi impliqués dans la contemplation du Christ. Claire le montre dans un splendide passage de la quatrième lettre:

Heureuse assurément celle à qui est donné de jouir de ce banquet sacré, pour s'attacher de toutes les profondeurs du cœur à Celui dont toutes les bienheureuses armées du ciel admirent sans cesse la beauté, dont l'affection affecte, dont la contemplation restaure, dont la bienveillance comble, dont la suavité rassasie, dont la mémoire brille suavement ; à son odeur les morts revivront, sa vision glorieuse rendra bienheureux tous les citoyens de la Jérusalem céleste. (4Agn 9-13 ; D. 134)

Et le fruit de cette communion avec le Seigneur Jésus, c'est la joie, don de l'Esprit. Les *Lettres* de Claire sont remplies de la joie ! Voici un des si nombreux passages que l'on pourrait citer:

Toi aussi, réjouis-toi donc toujours dans le Seigneur, très chère, et que ne t'enveloppent pas l'amertume et la brume, ô dame bien-aimée dans le Christ, joie des anges et couronne des sœurs. (3Agn 10-11 ; D. 129)

Le corps lui-même n'est pas exclu de l'expérience spirituelle de Claire, comme elle nous le rappelle dans la troisième Lettre, en regardant avec stupeur le mystère de la Vierge Marie “enceinte”, qu'Agnès est invitée à considérer:

Comme donc la glorieuse Vierge des vierges le porta matériellement, ainsi toi aussi, suivant ses traces, en particulier celles de l'humilité et de la pauvreté, tu peux toujours, sans aucun doute, le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal, contenant Celui par qui et toi et toutes choses êtes contenues, (3Agn 24-26 ; D. 130)

La virginité, du corps et de toute la personne, est son don, à accueillir avec une gratitude toujours renouvelée. Elle écrivait dans la première Lettre:

En l'aimant vous êtes chaste ; en le touchant vous deviendrez plus pure ; en l'épousant, vous êtes vierge. Sa puissance est plus forte, sa noblesse plus haute, son aspect plus beau, son amour plus suave et toute sa grâce plus exquise (1Agn 8-9, D. 117).

*Jésus est l'Époux qui fait sien aussi notre corps et le rend don pour les autres.* Le choix de la virginité nous rappelle combien est précieux le corps, que Dieu lui-même a assumé à travers l'incarnation du Fils. Le corps, temple de l'Esprit, mais aussi signe très concret, parfois humiliant, de notre humaine fragilité : *humilité* vient de *humus*, terre, dont nous sommes faits. C'est ce qu'affirme un très beau passage de l'instruction de la CIVCSVA qui vous est consacrée:

Si Jésus, le consacré par excellence, vit sa consécration non en termes de séparation du profane ou de l'impur en accomplissement des prescriptions légales, mais en termes d'accueil du corps que le Père lui a donné et du don de soi sur la croix, son corps est le lieu concret et le signe qui réalise sa consécration au dessein du Père (He 10, 5-10). C'est également ce qui se passe pour quiconque emprunte le chemin du célibat ou de la virginité : le corps devient parole, annonce d'appartenance totale au Seigneur et de service joyeux aux frères et aux sœurs. (ESI 16)

Que ces paroles sont vraies dans la vie simple et pauvre de Claire ! Pour Claire, le corps est le lieu de la donation de soi dans la charité, dans le travail et dans le service, toujours si concret. Dans la *Règle* elle définit les produits du travail manuel des sœurs de façon lapidaire : Et ce qu'elles font avec leurs mains, *et quod manibus suis operantur [...]* (cf. *RegCI VII, 3, D. 166*)

C'est souvent que, dans les témoignages du procès de canonisation, revient à propos de Claire l'expression "avec ses", "avec ses propres mains". En voici une, parmi tant d'autres. C'est sœur Filippa qui parle:

Si grande fut l'humilité de cette bienheureuse mère qu'elle se méprisait totalement elle-même, et elle se présentait aux autres sœurs en se faisant inférieure à toutes, les servant, donnant l'eau pour les mains, lavant les sièges des sœurs malades de ses propres mains et lavant même les pieds des servantes.(*PCI III,9 ; D. 335*)

Claire, noble dame, travaillait de ses mains – les sœurs rappellent qu'elle filait, même quand elle était alitée durant sa longue maladie –elle servait les sœurs de ses mains, avec ses mains elle leur lavait les pieds, avec ses mains elle sonnait la cloche de nuit pour les appeler à matines, avec ses mains elle couvrait les sœurs pendant qu'elle dormaient pour les protéger du froid, avec ses mains elle touchait les infirmes et faisait sur elles le signe de la croix, comme elle le faisait sur tant d'infirmes, surtout des enfants, qui étaient portés jusqu'à elle à Saint Damien. Une fois elle a guéri une sœur qui souffrait beaucoup en raison de plaies qu'elle avait depuis douze ans sous un bras, et elle l'a guérie en touchant ses plaies avec sa main nue (*PCI XI, 1 ; D. 373*), tout comme Jésus toucha le lépreux pour lui rendre la santé. Une autre fois une sœur étant affligée de fortes douleurs à une hanche, "cette mère se jeta droit sur la hanche à l'endroit de la douleur" (*PCI VII, 12, D. 361*).

Claire fait de son corps, totalement donné à Dieu, un don pour les sœurs. À travers celui-ci, se réalise son labeur quotidien, son service humble et patient, à travers son corps

passé la charité du Christ qui console et redonne la santé. Que de grâce est passée concrètement, à travers ses mains que nous avons encore aujourd'hui la grâce de voir à travers ses restes sacrés : ces mains qui bénissaient, qui signaient du signe de la croix, ces mains qui se fatiguaient et ne craignaient pas de s'abaisser, de se salir dans la charité.

Pour Claire l'appartenance au Christ n'isole pas, au contraire, si elle est authentique, elle porte à une implication toujours plus totale et inconditionnelle dans la charité fraternelle, concrète et à l'oeuvre, ce qui est l'antidote le plus puissant à tout ce qui peut menacer la consécration :

Et vous aimant les unes les autres de la charité du Christ (*ex caritate Christi*) l'amour que vous avez au-dedans, montre-le au dehors par des œuvres (*TestCI 59 ; D. 185*).

Les témoignages du procès de canonisation montrent que Claire ne craignait pas de s'immerger dans les pauvretés des sœurs, mais les faisait siennes, se rendant proche avec des gestes concrets et audacieux, emprunts du cœur miséricordieux du Christ :

Elle dit aussi que, si la dite dame Claire voyait quelquefois une des sœurs souffrir de quelque tentation ou tribulation cette dame l'appelait secrètement et, en larmes, la consolait ; et quelquefois elle se jetait à ses pieds (*PCI X,5 ; D. 370*).

*Jésus est l'Époux qui rend ses épouses mères avec sa propre vie.* L'instruction sur l'*Ordo virginum* décrit efficacement le lien entre virginité, sponsalité et maternité :

L'union sponsale révèle ainsi sa capacité générative, dans laquelle la surabondance de la grâce divine se manifeste. En imitant l'Église, dont elles sont filles, les vierges s'ouvrent au don de la maternité spirituelle en se rendant coopératrices de l'Esprit. (*ESI 25*)

Claire veut que ses filles s'aiment, plus que comme des sœurs, avec la gratuité et l'oblativité de l'amour maternel :

Et si une mère chérit et nourrit sa fille charnelle, avec quel plus grand soin une sœur doit-elle chérir et nourrir sa sœur spirituelle ? (*RegCI VIII, 16 ; D. 167*)

C'est un amour qui ne possède pas, qui donne vie, fait croître, promeut la confiance, le sens de la responsabilité personnelle – la Règle de Claire est un chef d'œuvre en ce sens ! – il sait enfin se mettre de côté au moment le plus juste pour le bien de l'autre. Claire sait que la fécondité de cet amour est telle qu'il va bien au-delà des murs du monastère, il est si puissant qu'il soutient les membres les plus faibles et éprouvés de l'Église, hier comme aujourd'hui, ou peut-être encore plus aujourd'hui qu'hier :

Considère-toi comme la collaboratrice de Dieu lui-même et le soutien des membres vacillants de son corps ineffable (*3Agn 8 ; D. 128*)

La condition en est pourtant que cet amour soit enraciné dans l'intégrité de la foi de l'Église, dont la virginité consacrée est un signe fort, chose aujourd'hui malheureusement tout autre qu'escomptée. Je suis toujours frappée que Claire, comme le raconte sœur Filippa, ait fait, peu de temps avant de mourir, une *confessio fidei*:

Elle fit sa confession si belle et si bonne que ce témoin n'en avait jamais entendue de telle. Elle fit cette confession parce qu'elle craignait d'avoir offensé en quelque manière la foi promise dans le baptême (*PCI III, 23 ; D. 340*)

Elle était consciente que "porter atteinte à la foi – comme l'affirme le pape dans l'Encyclique *Lumen fidei* - revient à porter atteinte à la communion avec le Seigneur". (LF cité in ESI 22)

*Jésus est l'Époux qui nous attend dans son royaume pour nous combler en plénitude.* La virginité consacrée a toujours humainement une dimension d'incomplétude, qu'à certains moments de la vie nous pouvons expérimenter avec davantage de fatigue. Cela n'aurait pas de sens si cela ne renvoyait à la dimension eschatologique de l'accomplissement en Christ. Claire fut malade durant beaucoup d'années et pourtant dans les *Lettres* nous la voyons toujours "en course", parce que "le temps se fait court" (1Co7,29) et qu'elle est entièrement tendue vers la rencontre finale avec Jésus. Sa dernière lettre se termine avec cette très belle prière, inspirée du Cantique des Cantiques:

Entraîne-moi à ta suite, courons à l'odeur de tes parfums, Époux céleste. Je courrai sans défaillir jusqu'à ce que tu me fasses entrer dans le cellier à vin, jusqu'à ce que ta main gauche soit sous ma tête et ta droite m'embrasse avec bonheur, jusqu'à ce que tu me baises d'un très heureux baiser de ta bouche (*4Agn 30-32 ; D. 136*).

Après ce rapide regard sur ses *Écrits*, nous pouvons conclure que sainte Claire n'a pas à nous dire, à nous les sœurs pauvres, mais aussi à vous les sœurs de l'*Ordo virginum*, d'autre parole que Jésus Christ, "le Fils de Dieu qui pour nous s'est fait la voie" (*TestCl 5 ; D.177*). Et elle le dit avec le langage concret, simple et ordinaire de la vie – ce que nous avons quelque peu vu – un langage qui nous stupéfie et nous attire, parce que cela nous regarde et est à notre portée. Claire, jour après jour, s'est laissée façonner par la vie de Jésus en elle et est devenue un chef d'œuvre de sainteté : en elle la stature du Christ a atteint sa plénitude (cf. *Gaudete et exsultate 21*). Enracinées dans l'appartenance au Christ, vous pouvez vous impliquer toute entières vous-mêmes au service de l'Église et aller à la rencontre de tout frère et de toute sœur que Dieu place sur votre chemin, sans peur de vous immerger dans le mystère de l'humanité souvent blessée et perdue afin de porter la joyeuse annonce de l'Évangile qui sauve.

J'espère que la beauté de Claire sera pour chacune de vous une parole de consolation, dans le sens le plus fort du terme, une parole qui vous confirme dans la gratitude pour votre vocation et vous donne un nouvel élan pour reprendre le chemin. Être totalement et pour toujours du Christ, ce n'est pas facile, ça coûte tant de fois des larmes, et ça pourrait même coûter le sang, mais c'est l'unique motif pour lequel il vaut vraiment la peine de vivre et de mourir. Claire nous en donne le témoignage, elle qui a affronté la mort avec la joie d'une vie vécue en plénitude : "Béni sois-tu, Seigneur, toi qui m'as créée" (*PCI III, 20 ; D. 340*).

Protomonastero S. Chiara  
Piazza S. Chiara, 1  
06081 ASSISI PG